

# PAS DE TOIT, PAS DE PITIÉ IL FAIT FROID, ON EST CHAUD !

Ces derniers jours, Lille s'est de nouveau illustrée par sa politique d'expulsions de squats en plein hiver. Le 4 janvier, c'est l'espace autonome L'Insoumise qui a été muré, rue d'Arras. Depuis septembre 2012, ce lieu, sans clients ni marchands, était à la fois une bibliothèque autogérée, un lieu de débats et une cantine populaire. Un lieu où s'élaborait une critique sociale face au rouleau compresseur capitaliste. Au-dessus c'était aussi une habitation collective. Quinze jours avant, à deux pas de là, c'est un squat qui abritait des mineurs isolés du parc des Olieux qui a été évacué par le RAID. Le propriétaire des lieux, le CHR, et la préfecture préfèrent voir ces mineurs dans la rue plutôt que sous un toit. Au passage, tout le matériel de cours, de cuisine et de vie quotidienne, rassemblé depuis des mois par le collectif des Olieux a été confisqué, histoire de leur pourrir encore plus la vie. En plus d'être des lieux de vie ces espaces étaient des lieux de rencontres, des lieux ouverts pour s'organiser, pour lutter, pour respirer ensemble hors du cadre marchand et institutionnel. S'organiser, lutter, voilà ce qui déplaît.

Deux expulsions de lieux collectifs à Moulins, à quelques jours d'intervalle, le message est clair : le quartier n'est pas à ceux qui l'habitent mais aux gestionnaires de la mairie, aux spéculateurs et promoteurs immobiliers. Chasser la plèbe, aseptiser le quartier, contrôler chaque espace pour engranger un maximum de bénéfices. Quitte à mettre des gens à la rue en plein hiver et à laisser des maisons vides le temps que monte le prix de l'immobilier. Le 10 rue d'Arras et le 32 rue de Fontenoy sont désormais vides, comme des centaines de maisons et d'immeubles à Lille qu'on laisse vacants pour les intérêts du marché. Il y en aurait bien assez pour loger toutes celles et ceux qu'on dit sans domicile fixe pour ne pas dire sans domicile tout court, à la rue.

Ces jours de solde et de glorification du commerce ne nous font pas oublier les effets désastreux de la logique marchande.

**Pas de pitié pour le capitalisme, pas de pitié pour les expulseurs.**

**Reprenons la rue pour crier notre colère !**

